

22 mars 2009, 4^e dimanche du Carême, année B

Jean 3,14-21

Le Christ lumière

L'évangile de ce dimanche semble paradoxal. D'une part, on y affirme que « Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé » (Jn 3,17). D'autre part, on y soutient qu'un jugement demeure, inéluctable: « Et le Jugement, le voici : quand la lumière est venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. » (Jn 3,19) Que choisir? Peut-on vraiment se soustraire au jugement de Dieu et des autres, comme le laisse entendre le premier verset? Plus difficile encore, comment éviter la condamnation venant de notre propre cœur? Et si le croyant « échappe au jugement » (Jn 3,18), pourquoi insister autant sur le sujet? Il est vrai que quoi que l'on fasse, notre conscience ne laisse que peu de répit à notre cœur en matière de Jugement.

Une nouvelle donne permettrait peut-être d'unifier les deux passages en méditant sur l'extrait suivant: « la lumière est venue dans le monde » (Jn 3,19). De quelle lumière s'agit-il? On connaît trop bien ces néons qui éclairent froidement, de manière clinique, scrutant toutes les imperfections du visage... On peut penser la lumière divine de cet ordre. Ce serait une erreur. La métaphore présente plutôt la lumière comme quelqu'un : « Le Verbe était la vraie lumière » (Jn 1,9). C'est là que tout se transforme. Un nouvel ordre est établi, fondé sur la relation au Fils de Dieu. Et « Celui qui croit en lui échappe au Jugement » (Jn 3,18). Puisqu'il s'agit d'une *personne*, venir à cette lumière suppose un choix libre. L'analogie entre « le Fils, *élevé* de terre » et « le serpent d'airain, *élevé* au désert », subsiste : dans la traversée de nos déserts intérieurs, habités par la lassitude, la récrimination ou la dureté de nos jugements, la guérison demeure possible.

« Qui regarde vers lui resplendira, sans trouble ni ombre au visage » (Ps 34,6) : un retournement vers celui qui n'est pas venu « pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé » (Jn 3, 17) délivre du mal de l'isolement, conduit au réconfort d'une rencontre.

Anne